

Martial l'homme-bus a fini sa course

Carnet noir

Dans les années 80, ce personnage des rues lausannoises, passionné par les trolleybus, avait atteint la célébrité avant d'être brièvement interné.

Martial Richoz est décédé samedi 29 mai au CHUV, des suites d'une maladie. C'est sous le surnom de Martial l'homme-bus qu'il s'est fait connaître, symbolisant la difficulté d'intégration des «fous». Dans les années 80, il fut au centre d'un intérêt politique, médiatique et artistique.

Né en 1963 à Lausanne, Martial Richoz est à l'assurance invalidité dès l'adolescence. Il se construit un personnage excentrique de conducteur de bus, poussant des charrettes de sa création. Martial l'homme-bus s'élançait ainsi dans les rues lausannoises, à la rencontre des gens. «Il entretenait cette idée qu'il y avait une relation forte entre un conducteur de bus et ses habitants», résumait la sociologue Cristina Ferreira, coautrice de «L'homme-bus - Une histoire des controverses psychiatriques (1960-1980)», sur France Culture en 2023.

Anticapitaliste et anticonformiste

En 1983, un documentaire du cinéaste Michel Etter va le rendre célèbre au-delà des rues. «Ce que la société appelle ma folie n'est rien d'autre qu'une souffrance qui s'est transformée en dépression, y raconte l'homme-bus. La seule chose qui me maintient, c'est mes trolleys, mes charrettes.» Le film monte à Paris, le quotidien «Le Monde» applaudit. Il porte un message anticapitaliste, anticonformiste. À Lausanne, la Collection de l'Art brut le projette quotidiennement. Pour son directeur Michel Thévoz, Martial Richoz est un ar-

tiste, auquel il achète des dessins de lignes de contact. Une charrette y est conservée.

En janvier 1986, la police le cueille chez lui pour l'interner à l'hôpital psychiatrique de Cery. Ce placement est bref mais très controversé. Un mouvement de soutien se forme, incluant Lôzane Bouge. «C'était quelqu'un de très attachant mais très complexe. Il montrait une soumission à l'autorité, avec un côté très normé», relate l'ancienne municipale Silvia Zamora, qui fut sa tutrice professionnelle. Il était aussi capable d'épisodes agressifs.

Employé modèle des TL

Sur conseil des médecins, il cesse de faire l'homme-bus. Mais sa passion reste. Il se lie d'amitié avec des employés des Transports lausannois. L'entreprise l'intègre en lui confiant le rangement des bus dans le dépôt de Prélaz, se souvient Thierry Roulin, conducteur de bus devenu un ami: «Les surveillants du dépôt disaient que le rangement n'avait jamais été aussi bien fait», rapporte-t-il.

«Ce que la société appelle ma folie n'est rien d'autre qu'une souffrance qui s'est transformée en dépression.»

Martial Richoz, dans le documentaire de Michel Etter

Martial Richoz, toujours habitant au cœur de Lausanne, s'était plongé dans le monde des radioamateurs sous le sobriquet «Radio Pirate», mais «il avait conservé la poésie des aiguillages et des étincelles sur les lignes».

Jérôme Cachin



Au volant de ses charrettes dans les rues de Lausanne, Martial Richoz imitait le vrai parcours d'un bus, le son des portes qui se ferment et du bus qui démarre. VGH - ARCHIVES